

du St. Père dans la communication que je vais vous faire.

« Je vous dirai, en attendant, que Sa Sainteté, toujours animée du désir de régler la marche de l'administration publique dans l'ordre le plus satisfaisant, se propose de choisir et d'appeler à Rome une personne de chaque province qui, par sa position sociale, par sa fortune et par ses connaissances, réunisse les qualités de bon sujet du gouvernement pontifical, et possède la confiance et l'estime de ses concitoyens.

« Des dispositions ultérieures régleront le service de cette assemblée, soit pour coopérer à l'administration publique, soit pour s'occuper d'une organisation mieux entendue des conseils provinciaux et d'autres matières analogues.

« Les personnes qui sont ou qui seront par la suite choisies à cet effet par le St. Père, résideront dans la capitale pour deux ans au moins.

« Vous comprendrez facilement combien il est important que le choix des personnes en question réponde aux intentions du St. Père. Ces députés ne doivent avoir d'autre mobile que le bien public, ni d'autre but que l'avantage commun. Il vous plura, en attendant, de me proposer deux ou trois de ces personnes appartenant à cette province, afin que Sa Sainteté puisse fixer son choix.

« Le zèle éclairé dont vous avez fait preuve pour seconder les intentions bienfaisantes du St. Père, m'est un sûr garant qu'il se reproduira dans une circonstance comme celle-ci, où il s'agit d'une mesure qui peut apporter les plus grands avantages à l'état et à chaque province.

(Signé) CARDINAL GIZZU.

« Rome, le 19 avril 1847. »

#### ANGLETERRE.

—La manifestation des évêques catholiques d'Angleterre a eu le résultat que nous en attendions. L'appel que les vicaires apostoliques ont adressé aux catholiques, dans le meeting du 21 avril, a été entendu par le public auquel il s'adressait. Les représentants du pouvoir eux-mêmes n'y ont pas été indifférents : ils ont balbutié quelques explications ; ils ont de nouveau proclamé bien haut qu'ils ne prétendent pas méconnaître les droits des catholiques sur l'allocation destinée à encourager l'enseignement primaire ; mais, tout en admettant le droit, on repousse la conséquence pratique de cette admission. Il n'est pas sans intérêt de constater que le cabinet anglais n'a pas eu le courage de son injuste partialité. Lord John Russell a prouvé, par ses paroles, qu'il n'a pas été insensible au mouvement dont les évêques catholiques ont donné le signal.

Quant au public auquel l'appel des vicaires apostoliques s'adressait, il a fait preuve d'une louable énergie en s'associant à la manifestation de l'épiscopat. Les catholiques de Liverpool, de Manchester, de Bradford et autres localités, ont tenu des meetings pour protester contre l'exclusion dont ils ont été l'objet. Des pétitions nombreuses se couvrent en ce moment de signatures, et toutes les classes de catholiques s'unissent dans un cri d'indignation contre l'injustice dont le Gouvernement les frappe.

Pour donner plus d'ensemble à ces manifestations, le *Tablet* propose de tenir à Londres un meeting général. Le meeting du mois d'avril n'avait pas pour objet spécial la question soulevée par les minutes du conseil privé ; c'était le meeting que tient annuellement l'Institut de la Grande-Bretagne. La réunion que propose le *Tablet* aurait un caractère plus spécial, et toutes les villes d'Angleterre y enverraient des délégués. Les évêques, le clergé, les catholiques de toutes les conditions y seraient représentés, de sorte que les résolutions prises dans cette réunion seraient bien réellement adoptées par tous les catholiques d'Angleterre. Le projet du *Tablet* offrirait incontestablement de trop grands avantages et aurait des résultats pratiques trop importants pour qu'il ne soit pas accueilli avec faveur.

Nous ne savons, en vérité, si nous devons regretter l'acte d'injustice dont le cabinet whig s'est rendu coupable envers les catholiques anglais, quand nous voyons ce qui se passe.

L'attitude prise par eux dans cette circonstance est d'autant plus significative qu'ils entrent pour la première fois dans la voie de cette agitation pacifique dans ses moyens, mais dont l'énergie les effrayait et qu'ils ont trop longtemps reprochée à O'Connell. La conduite du cabinet whig a réussi à faire comprendre aux catholiques anglais qu'ils ont eu tort en faisant un crime aux Irlandais de leur système de guerre pacifique. Ce que les raisonnements n'avaient pu obtenir d'eux, une injustice ministérielle le leur a fait comprendre ; c'est là un résultat qui l'emporte à nos yeux sur le tort momentané qu'ils éprouvent par suite de leur exclusion du budget de l'instruction publique.

La nouvelle attitude des catholiques anglais est significative à la veille des élections générales. L'Institut catholique s'occupe de régulariser l'action qu'ils pourront exercer sur les élections. L'exemple donné par les catholiques de France ne sera pas perdu pour l'Angleterre ; mais, de notre côté, tâchons, par voie de pétitionnement, puisque c'est la seule qui nous soit ouverte en ce moment

d'arriver à une manifestation imposante de l'opinion catholique contre le projet de loi-Salvandy, dont nous sommes menacés.—Univers.

#### NOUVELLES DIVERSES.

##### CANADA.

—Nous apprenons que la Fabrique de Chambly a fait l'acquisition d'une des plus belles et des plus grandes Orgues qui soient dans cette province, elle a deux grands claviers complets et un clavier à pieds, 19' arrêts et entre 7 à 800 tuyaux, on dit qu'elle a coûté cinq cents louis. Elle a été bénite le jour de la Pentecôte par le Révérend M. Mignault le Curé de la Paroisse. L'orgue est de la manufacture de M. Warren de Montréal. Monsieur LaBelle est l'organiste de cette Paroisse, comme Musicien son habileté est déjà connu dans cette ville en qualité de compositeur, le choix fait honneur à la Paroisse, ses talents sont si bien connus qu'il est chargé par le Gouvernement d'instruire les musiciens attachés à la garnison de Chambly.

Nous saisissons cette occasion d'annoncer que M. LaBelle assisté de ses élèves et de M. Chambers arrivé récemment d'Italie, doit donner le 17 de ce mois un concert à Chambly auquel entr'autres on jouera plusieurs pièces de la composition de cette organiste.

*Arrivée d'émigrants.*—Les Steamers *Québec, Queen et Rowland Hill* sont arrivés au port hier directement de la Grosse-Isle. Le *Québec* avait 1000 passagers, la *Queen* 850 et le *Rowland Hill* 490, formant en tout 2320, tous d'Irlande.

Les nouvelles de la Grosse-Isle annoncent beaucoup de maladie. Une commission composée des Drs. Campbell, Painchaud et McDonell de Montréal y a été envoyée pour s'enquérir etc.

Le nombre des émigrants arrivés en cette ville est de 6,000 dont 3,500 se sont arrêtés aux shids et 2,500 sont partis. Il y a bien peu de cas de maladie à Montréal et il reste 250 émigrés aux shids.

*Coup de soleil.*—Vendredi, une petite fille de huit ans, s'amusant, après son dîner, à jouer sur le quai, se mit tout-à-coup à crier que la tête lui faisait mal, bientôt les convulsions la prirent, et au bout d'un instant elle était morte. Le Dr. Nelson fut appelé mais trop tard pour que ses services pussent être de quelque utilité.

M. le procureur-général Badgley vient d'être élu au comté de Missisquoi à une majorité de 168 voix sur son adversaire M. Gagy. L'état des polls à l'ajournement était : M. Badgley 620, M. Badgley 452.

M. le docteur Douglas, de la Grosse-Isle, a adressé une lettre aux journaux, qui porte à 116 le nombre des morts dans l'Isle depuis les premiers arrivages cette saison. Ce chiffre que nous voudrions voir plus petit encore, est loin d'être celui donné par les mille bruits alarmants qui ont couru par la ville ces jours derniers. M. le docteur Painchaud est parti hier matin, pour la quarantaine, avec mission de délivrer un grand nombre de passagers, non malades, qui y sont détenus conformément à certaines formalités voulues par le règlement de quarantaine, que l'on croit devoir mettre de côté dans la circonstance présente.

—La nouvelle banque dite de *Prévoyance et d'Épargnes*, dans le cours des opérations de sa première semaine, compte plus de 40 déposants et un dépôt de £2,300. On peut avoir des exemplaires des Règlements de l'institution en s'adressant au bureau qui est ouvert tous les jours, depuis 10 heures jusqu'à 2.

—Parmi les voyageurs que nous ont amenés les steamers de cette saison, on compte M. C. J. E. Gauthier, hôtelier, et maître de poste à Paincourt-ville, Etat de la Louisiane. M. Gauthier est natif de Québec, et était absent de sa ville natale depuis 5 ans.

—Le navire *Albion*, qui a mis 70 jours à faire la traversée, après avoir été détenu 46 jours dans les glaces, est arrivé au port hier la matinée.

—Les nouvelles de la Grosse-Isle continuent à être contradictoires, variant selon les personnes qui en reviennent. On s'accorde pourtant à dire que la maladie diminue. Trois steamboats des lignes régulières sont descendus samedi prendre des émigrés pour les transporter à Montréal en droite ligne.

M. Huet, curé de St. Foi et M. Bardy, vicaire de Kakouna, partent demain pour la Grosse-Isle, dans le but de soulager les autres ecclésiastiques dans leurs pénibles fonctions.

Au dernier voyage de *John Mann*, descendint de Montréal samedi dans la nuit, tandis qu'il passait le lac St. Pierre on découvrit qu'une cloison qui sépare les cabines privées d'une des chaudières était en feu. On parvint bientôt, à force d'activité, d'arrêter les progrès de l'incendie et les dommages se bornent heureusement à la destruction des boiseries de quelques chambres.

*Naufrages.*—Le régistre de la bourse contient ce qui suit : Nous apprenons de W. Stevenson, écuyer, qui est arrivé ce matin d'Halifax que le *Miracle*, se rendant de Liverpool à Québec, avec des passagers, se perdit sur les Isles de la Magdeleine vers le 26 mai et que 69 de ses passagers se sont noyés en débarquant et que le reste est arrivé à Pictou, malade et dans le dernier état de détresse.

Le *Zenobia* avec 179 passagers pour Québec a été naufragé à Menadieu vers le 26 mai. Un autre navire, du Sundland, avec des marchandises et du charbon, s'est perdu, vers la même époque sur les Isles Scatterie.

—La farine et le pain viennent encore d'être renchérissés à Québec. On ne sait point où s'arrêtera cette hausse causée, pensons-nous, beaucoup plus par l'avidité des spéculateurs que par la rareté réelle des subsistances. Il est grandement tems que les citoyens de notre ville et d'autres localités du pays se rassemblent afin de prendre des mesures pour démontrer à l'exécutif la nécessité de mettre un embargo sur les céréales.

Au moment où les gouvernements de tous les pays s'occupent des moyens de protéger leurs populations, il faut espérer que la nôtre, quelque préoccupé qu'il soit de son propre bien-être, vaudra songer aussi à l'existence du peuple sur lequel il a mission de veiller.

—On lit dans la *Ménerve* d'hier soir :

Le prix des provisions, étant sur nos marchés que pour l'exportation est considérablement haussé. La semaine dernière, la fine fleur était à 40s. le baril, et lundi on demandait jusqu'à 45s. Quelques ventes ont été faites depuis à 43s. 9d. Samedi, des spéculateurs ont refusé 9s. 9d. pour du blé rouge du Haut-Canada et 11s. 3d. pour du blé blanc, mais il est tombé depuis à 8s. 9d.

Le *Mercury* de Québec dit que la législature devrait s'occuper d'une loi qui aurait l'effet de mettre une restriction à l'exportation de la farine et des grains. Nous partageons assez cette opinion, car dans le cas où la récolte de cette année manquerait ici, la plus affreuse disette régnerait parmi nous l'hiver prochain. Déjà un grand nombre de pauvres sont sans pain ; plusieurs cultivateurs n'ont pu enssemencer leurs terres faute de grains, les sécheresses qui ont régné durant le printemps ont reculé les semailles de plusieurs semaines et les ont rendues très-difficiles. Ainsi il est très-difficile de prévenir le sort de la récolte.

Dans un tems de disette comme celui-ci, lorsqu'il nous arrive un si grand nombre de bouches affamées, nous ne savons pas s'il ne serait pas prudent à la législature de rappeler pour une année la loi qui impose un droit sur les viandes de boucheries qui viennent des États-Unis. Le sujet est assez important pour qu'on y pense sérieusement.